

MERCREDI 8 OCTOBRE 2014

ÉRIC BOISSET

Un blagueur sérieusement efficace

L'écrivain, qui mêle avec brio genre fantastique et humour, verra son livre, « Le Grimoire d'Arkandias », adapté au cinéma pendant les vacances de la Toussaint.

► La trilogie d'Arkandias, c'est quoi ?

C'est l'histoire de Théophile et Bonaventure, qui découvrent un grimoire de magie rouge. Ils trouvent à l'intérieur la recette de l'invisibilité et c'est le début de leurs péripéties, dans un genre fantastique où l'humour tient une grande place.

► L'adaptation du premier tome, « Le grimoire d'Arkandias », avec Christian Clavier, Anémone et Isabelle Nanty, sort le 22 octobre au cinéma (le 12 en avant-première à Troyes).

Oui, le grimoire d'Arkandias est réalisé par Alexandre Castagnetti. 400 copies ont été effectuées et je sais que des avant-premières ont été programmées un peu partout, avec parfois des spectacles de magie avant la projection.

► Pourquoi avoir choisi le genre fantastique ?

Ce genre apporte une grande liberté et des tas de rebondissements possibles, dans l'irrationnel et la fantaisie la plus débridée. La magie fait rê-

ver. On a tous eu envie, étant enfant, de voler, traverser les murs ou rester trois heures sous l'eau !

► Votre écriture est fluide, efficace, et vraiment drôle. L'humour est dans tous vos livres, pourquoi ?

Je ne peux pas rester longtemps sérieux. Et quand j'étais jeune, j'ai découvert de très bons auteurs amusants. Marcel Pagnol a écrit des bombes d'humour et d'intelligence, comme *La gloire de mon père* et *Le château de ma mère*. Je riais à chaque page. Ceux qui pensent qu'il est un peu simple sont passés à côté.

► Qui êtes-vous vraiment ? Vous avez écrit tellement d'autobiographies farfelues et inventées !

Je m'interroge encore ! (rires.) Tout est parti d'une blague que j'ai faite à la maison d'édition (Magnard). Elle voulait des éléments d'autobiographie pour une quatrième de couverture. Je revenais de Grèce, alors j'ai dit que j'étais pêcheur d'éponges et que suite à des crises d'angoisse en mer, j'étais devenu animateur déguisé au cabaret. Sur d'autres livres je

« La magie fait rêver. On a tous eu envie, enfant, de voler, traverser les murs ou rester trois heures sous l'eau ! »

suis devenu montreur d'ours, enfant de Touaregs, Écossais ou peintre amateur.

► Pensez-vous que la littérature jeunesse soit reconnue à sa juste valeur ?

Pas du tout, on ne voit jamais une émission littéraire accorder une soirée spéciale à la littérature de jeunesse. Et c'est dommage, car on y trouve des pépites dans tous les genres. Jamais des auteurs ne sont invités à la télévision. Ça plairait pourtant à beaucoup de gens, des profs, des parents, des enfants.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MÉLANIE LESOIF-KADDAR



NUIT DES ADOS LECTEURS

Dove : « Vivaldi faisait de l'électro avant l'électro »

C'est le super héros des platines ! Il connaît ses classiques et sur le bout des doigts. Passionné et passionnant, lorsqu'il s'agit de parler de musique, Dove MLEH est intarissable. Une passion communicative qu'il a bien l'intention de partager le 10 octobre, à l'occasion de la Nuit des ados lecteurs. Le DJ et disquaire indépendant à rendez-vous avec la jeunesse auboise pour une rencontre musicale et interactive afin de lui raconter l'histoire de la musique à travers les âges, enfin « une certaine idée de la musique, une certaine façon de la faire et de la distiller. »

Vinyles, CD et cassettes audio

Alors lorsque Lecture et Loisirs lui a proposé de relever le défi, il n'a pas hésité une seconde. « C'est un rêve de gamin », confie-t-il. « Le Salon du livre, c'est une partie de moi. Quand je viens ici, j'ai envie de tout ouvrir, de tout acheter. » Cette fois, ce n'est pas en tant que visiteur mais en tant qu'intervenant qu'il va déambuler dans les allées, le temps d'une nuit où « tout est possible ». « Le concept est d'arriver à faire comprendre aux jeunes que Vivaldi faisait de l'électro avant l'électro, que Lady Gaga aurait



DJ et disquaire indépendant, Dove MLEH a la musique dans la peau.

pu être pote avec les Beatles. En musique, les choses se transforment et continuent. »

Un pari qu'il entend bien relever. « Je vais venir avec beaucoup de disques et essayer de reproduire soixante ans de supports musicaux ». Du vinyle au CD en passant par les cassettes audio – qu'on rembobinait avec un stylo –, Dove va leur faire remonter le temps. « Je veux que cette rencontre soit une grande discussion avec beaucoup d'écoute. J'ai le fil

rouge. Je sais ce que je veux dire mais je ne sais pas où on va arriver. Il y a une part de risque et j'aime ça. C'est ce qui me fait vivre. »

« Super fier » de participer à sa façon à cet événement, Dove ne cache pas son impatience. « Depuis que je suis papa, je me rends compte de l'importance de laisser quelque chose derrière soi, une trace concrète. Le livre en laisse une, plus encore que la musique. »

A.C.H.

BANDE DESSINÉE

La guerre 14-18 vue du côté des soignants

Patrice Ordas est de ces personnes passionnées et intarissables. De ces rares, qu'on est capable d'écouter des heures. Spécialiste du roman historique, il nous embarque, grâce à la série *Ambulance 13* au cœur de la guerre 14-18, du côté, non pas des combattants mais du milieu médical.

« Coller le plus fidèlement à la réalité »

Un sujet peu traité dans les livres qu'il a su aux côtés de P. Cothias et A. Mounier rendre plus vrai que nature. « Quand on regarde tout ce qui s'est écrit sur la Première Guerre mondiale et avec quel talent, je n'avais pas envie de faire de redite. Je ne me sentais pas à la hauteur. C'est pourquoi, j'ai voulu aborder le conflit sous un autre angle peu exploité sauf dans les journaux et les carnets de guerre. Ce qui m'intéressait, c'était de voir comment ils essayaient d'améliorer le sort des blessés et prenaient des risques à aller les chercher sous le feu », explique Patrice Ordas.

Mais pas question de raconter n'importe quoi. La série *Ambulance 13* est le fruit de recherches minutieuses et précises. Des ins-

truments aux gestes médicaux, il s'est attaché à coller le plus précisément possible à la réalité. « Au fil du temps, j'ai constitué une documentation importante. Comme tous les auteurs, ma maison est envahie de livres que je compile depuis quarante ans. Je me suis donc replongé dedans », poursuit-il. « Mais je lève mon chapeau au dessinateur. Car si l'auteur peut décrire avec ses mots les souffrances et les chagrins, le dessinateur doit trouver les attitudes, les comportements plausibles et retranscrire en images le plus fidèlement possible le texte. »

Un pari de taille, relevé avec brio puisque le Service de Santé des armées lui-même a cautionné la série à l'issue de la parution du premier volume. « Je ne m'attendais pas à ce que les militaires soient aussi pointus et témoignent d'une telle ouverture d'esprit. Ils ont corrigé des petites erreurs dans les appellations militaires et pour certains outils. »

Sept tomes plus tard, le succès est toujours au rendez-vous et le Salon du livre propose aux visiteurs de découvrir les planches originales de la bande dessinée.

A.C.H.